

Une femme libre



Françoise Simpère

Tabou

– Préface –

À la mort de Marie, l'un de ses proches trouva les cahiers intimes laissés dans un tiroir par cette femme de plus de 85 ans. Elle y racontait en détail son “éveil sensuel” : plus de 15 ans d’amours libres vécues dans l’entre-deux-guerres avec un naturel incroyable et une sensualité grandissante. Le récit décrit des trios amoureux et des ébats de plus en plus érotiques avec des amants que Marie choisit elle-même, sous la houlette d’un mari à la fois initiateur et complice, dont on ignore si lui-même eut des liaisons féminines, ou si son objectif était, tel un Pygmalion érotique, de transformer en amante experte sa jeune femme, élevée dans la petite bourgeoisie provinciale.

Marie et son mari Félix ne m’étaient pas inconnus. Je les avais rencontrés alors qu’elle avait dépassé les 70 ans, et lui les 80. Elle, grande et mince, port de tête altier, chevelure blonde ondulant jusqu’aux épaules, était une bonne vivante affichée. Lui petit et rond, légèrement dégarni au sommet du crâne, passionné d’Histoire et de grands crus de Bourgogne contemplait le monde avec

des yeux malicieux. Tous deux parlaient avec un accent bourguignon prononcé, “r” puissamment roulés et expressions campagnardes. Bref, un couple à la Dubout, bien loin d’inspirer des fantômes délirants. J’avais cependant noté l’adoration mutuelle que se manifestaient ces vieux époux. Marie préparait la pipe de son mari, l’allumait avec soin puis glissait lentement le tuyau entre les lèvres de Félix. Félix la remerciait tendrement, puis suivait des yeux sa femme avec un regard qui la balayait de la tête aux pieds, regard de désir inattendu chez un homme marié depuis plus de 50 ans.

Après la mort de Félix, Marie rendit visite plusieurs fois à des proches, dans le Midi. Elle n’avait rien perdu de sa superbe, arpentant le bord de mer à grands pas, tête haute, vêtue d’une jupe plissée blanche et d’un blazer marine à boutons dorés très “Deauville”. Les femmes de sa génération la critiquaient. Elles la trouvaient prétentieuse et trop sûre d’elle et murmuraient sur son passage qu’à son âge, on ne devait pas s’afficher ainsi. Marie n’en avait cure: n’ayant pas eu d’enfant, elle invitait ses neveux au café pour boire un whisky, et fumait sans complexe en terrasse. Je me demandais par quelle voie mystérieuse cette femme, née dans un village de France profonde et quasi sans instruction, avait pu acquérir une telle confiance en elle et savourer la vie avec gourmandise jusqu’au crépuscule de son existence. La réponse était dans ces cahiers intimes, qui racontent un parcours sensuel et sexuel hors norme et la prise de conscience par Marie de son pouvoir sur les hommes, et sur sa vie. Loin d’être une sujétion, le sexe constitua pour elle un ascenseur social,

qui lui permet de trouver auprès d'amants plus instruits qu'elle le savoir qui lui manquait, et de réaliser qu'elle avait le droit d'offrir à son corps toutes les libertés, pourvu qu'elle s'attachât à ne pas nuire à l'homme qu'elle aimait, Félix.

Cette liberté est si exceptionnelle qu'il m'a semblé important de faire connaître l'histoire de Marie à des femmes d'aujourd'hui, dont beaucoup restent encore mal à l'aise avec leur corps et leur sexualité, et avec leurs relations amoureuses. J'ai donc repris ce récit pour le structurer et le rendre plus aisément lisible, tout en gardant le récit à la première personne avec ce qui en fait l'originalité : une intelligence sensuelle peu courante.

Cet éveil est également l'histoire d'une résilience. Marie commence sa vie sexuelle par un viol et un mariage forcé malheureux, forcément malheureux. Elle découvre ensuite le pouvoir que donne sur les hommes le fait d'être "belle et bien faite", comme une revanche sur ses débuts désastreux, même si durant quelques années, elle ne ressent aucune réelle jouissance. Le sexe lui apparaît surtout comme un moyen d'obtenir ce qui lui fait vraiment plaisir : de bons repas, des promenades et les menus cadeaux offerts par ses soupirants. Elle ne lui attache aucune valeur symbolique, il fait partie d'elle comme ses joues, ses yeux ou ses mains.

La rencontre avec Félix, qui a dix ans de plus qu'elle, marque un tournant décisif. Loin de vouloir la posséder sans préambule, cet homme s'intéresse à elle et se montre si respectueux que Marie, surprise et un peu désarçonnée, découvre le désir dans cette attente et dans les lettres passionnées et clandestines qu'elle échange

bientôt avec ce beau militaire auréolé d'une réputation de héros de la première guerre. Marie désire tant Félix qu'elle quitte son mari et ses parents en cachette pour rejoindre son amoureux en Tunisie. Malgré la fatigue et l'émotion du voyage, elle jouit dès la première nuit sous les caresses de Félix comme elle n'aurait jamais imaginé que ce fût possible. Pendant un an, les deux amants expérimentent tout ce qu'ils peuvent imaginer, ils font l'amour chaque jour, voire plusieurs fois par jour, et achètent des livres érotiques et des objets qu'on n'appelait pas encore sex-toys pour accroître leur plaisir. Jusqu'au moment où, craignant de sombrer dans la routine, Félix déclare à Marie qu'il lui faut connaître d'autres hommes pour affiner sa sensualité. Surprise de l'épouse, au départ réticente et incrédule à l'idée que son mari, qui la possède si totalement, serait disposé à la prêter à d'autres hommes. Mais au fur et à mesure que Félix évoque cette perspective en l'assurant qu'il en serait heureux et souhaite la voir s'épanouir sensuellement, Marie commence à fantasmer, à imaginer ce qui pourrait se passer dans les bras d'autres hommes et à cultiver un imaginaire érotique dont elle ne soupçonnait même pas l'existence.

Toujours encouragée par Félix, elle apprend peu à peu à montrer aux hommes qu'ils lui plaisent, puis à les provoquer et les aborder, audace inouïe pour l'époque. Elle respecte à la lettre les deux restrictions à sa liberté imposées par son mari : ses amants doivent être officiers ou sous-officiers, car le héros gradé qu'est Félix admettrait difficilement que sa tendre épouse trouve le plaisir avec des civils ou des soldats de base. En outre, et

surtout, il est interdit à Marie de tomber amoureuse de ses amants, consigne qu'elle répète comme un mantra :

“Je ne les aime pas, je n'aime que mon Félix”.

Même lorsque le hasard leur fait choisir un ami de Félix pour former avec lui un trio sensuel et amoureux, Marie ne cesse de proclamer qu'elle n'aime pas ce Jacques, qui n'est qu'un “amant habile et un excellent ami intime”. Si intime qu'elle a parfois envie de s'ébattre seule avec lui et qu'elle ne voit aucun inconvénient à ce que le jeune homme pénètre sans frapper dans sa chambre et assiste à sa toilette ! L'insistance avec laquelle Marie souligne que l'acte sexuel avec ses amants n'a pas plus d'importance qu'un bon repas ou un vin capiteux, et le soin qu'elle prend à répéter qu'elle ne jouit pleinement qu'avec Félix sont sans doute dus au fait que celui-ci lit son journal et y apporte parfois des corrections. Il rature notamment plusieurs phrases où Marie sous-entend que son mari a pu ressentir parfois quelque jalousie. Félix refuse avec une telle obstination de reconnaître la moindre réticence, la moindre appréhension, que Marie, avec une grande intelligence, s'applique à lui offrir dans chaque chapitre la réassurance indispensable : elle n'aime que lui et il est son meilleur amant.

À propos de jouissance, d'ailleurs, ces cahiers illustrent l'ignorance de leur corps par les femmes de cette époque. Malgré ses expériences et le fait que, selon son expression, elle accepte les caresses “les plus osées et les plus perverses”, Marie ne fait pas mention une seule fois de son clitoris, dont elle ignore manifestement l'existence. Son vocabulaire érotique reste des plus

réduits. Elle pratique, mais n'emploie jamais le mot sodomie ou fellation et encore moins cunnilingus ou la sobre "gâterie". Lorsqu'un amant, soucieux de bien faire, tente de l'embrasser sur la bouche ou de lui titiller les seins, elle s'y dérobe souvent, alors qu'elle-même n'hésite pas à prendre entre ses lèvres les sexes gonflés des hommes qu'elle séduit. Une seule fois, elle reconnaît que la bouche d'un de ses amants sur son sexe lui a procuré des sensations agréables, différentes, mais le plus souvent, elle se concentre sur la "possession", la pénétration de son sexe ou de sa croupe par la verge de l'amant. Ce terme de possession est d'ailleurs le plus courant dans la littérature érotique des années d'avant-guerre, reflétant l'idée selon laquelle l'homme prend et la femme se donne.

Est-elle une pure vaginale, ou craint-elle, en acceptant des caresses plus intimes que le coït, de ressentir un plaisir si intense qu'elle risquerait de tomber amoureuse de celui qui les lui prodiguerait? La réponse n'est pas claire. Cependant, au fil des cahiers et de l'expérience acquise par Marie, on s'aperçoit que le plaisir, pour elle, n'est pas tant dans l'érotisme et les caresses que dans la conquête. Cette jeune femme violée à 18 ans par un homme brutal, prend sa revanche en devenant celle qui choisit, qui décide, qui fait jouir mais qui jamais ne s'abandonne totalement, hormis entre les bras de son bien-aimé Félix. Au fur et à mesure qu'elle s'enhardit, elle devient de plus en plus exigeante avec ses partenaires, qu'elle souhaite performants et capables de la pénétrer quatre ou cinq fois de suite. Elle se désole quand ils n'y arrivent pas et se réjouit de les laisser épuisés!

Sa liberté sexuelle devient peu à peu une émancipation de sa condition traditionnelle de femme. Marie se sent forte, intelligente, libérée de la pudeur et des craintes inculquées par son éducation bourgeoise, et selon ses propres termes “libérée des frustrations que connaissent la majorité des femmes, cause de tant de névroses”. Elle se revendique comme une femme saine, équilibrée, qui a conquis son indépendance et sa liberté grâce à son corps, sans jamais se sentir asservie. Néanmoins, il lui faut régulièrement solliciter de Félix la permission d’être libre, faute de quoi elle se sentirait sans doute coupable de ses instincts.

Outre l’intérêt de cette libération peu fréquente à son époque et même à la nôtre, le récit de Marie donne à voir un milieu de “coloniaux” émancipés, où hommes et femmes se côtoient facilement, vont ensemble se baigner nus à la plage et n’hésitent pas à organiser entre eux des parties fines bon enfant. Le sexe devient un jeu comme un autre et un exutoire à l’angoisse tandis que la guerre se profile à l’horizon.

Cet éveil sensuel d’une quinzaine d’années s’arrête en effet à la débâcle de 1940, quand les hommes vaincus rentrent au foyer. Félix a perdu de sa fougue, Jacques, l’amant préféré de Marie, se fiance et se range. Marie y voit l’effet de l’armistice, vécu par les hommes de sa vie, tous militaires, comme une terrible humiliation qui les a atteints dans leur honneur, et par ricochet dans leur virilité et leur joie de vivre. Par ailleurs, elle-même atteint la quarantaine, âge de plénitude de nos jours, mais symbole à cette époque du début de la vieillesse, sur la pente descendante de la vie. Il convient alors à

cette femme épanouie de réfléchir sur ce qu'elle a vécu pendant ces quinze années érotiques. Ses dernières pages sont un magnifique plaidoyer pour une sexualité libre et pour l'amour inconditionnel qu'elle porte à l'homme qui a eu l'intelligence de la vouloir heureuse, quel qu'en soit le chemin. Marie, fière de ce qu'elle est devenue, donne aux femmes de son époque et à celles à venir une leçon de "savoir-baiser" sans culpabilité, tout en gardant la discrétion qui sied à une femme amoureuse, qui ne veut en aucun cas nuire à la réputation du mari qu'elle adore.

Françoise Simpère ¹

1. Les notes de bas de page n'ont pas été écrites par Marie, elles permettent juste de préciser certains points.

Une femme libre

De 1925 à 1940, Marie Bourguignon, fille d'aubergistes auvergnats, a vécu une sexualité d'une liberté incroyable pour l'époque, et assez rare même de nos jours. Avec l'assentiment de son mari, elle choisit des amants – avec pour seule consigne maritale de ne pas tomber amoureuse – et épanouit sa sensualité avec gourmandise. Parties à trois, coquinerie dans les bordels de l'époque, drague des officiers charmés par la beauté de Marie... pendant des années celle-ci découvre le pouvoir que lui donne sa liberté sexuelle et conquiert son autonomie, tout en restant très amoureuse de son mari.

Ce récit rédigé à partir du journal intime de Marie est une fresque sensuelle qui fait également découvrir la liberté qui régnait dans certains milieux dits "coloniaux" dans l'entre-deux-guerres. On y découvre également les réflexions de la jeune femme à propos de ce qu'on appelle fidélité, possession et amour. Le sexe comme thérapie naturelle...

Françoise SIMPÈRE est une journaliste traitant en majorité des sujets scientifiques, sociaux et environnementaux. Elle a aussi publié une vingtaine de livres sur des sujets très divers (urbanisme, guérisseurs, écologie, homéopathie, aquaphobie) dont sept romans, et deux essais qui exposent sa vision des amours plurielles : Aimer plusieurs hommes et Guide des amours plurielles.



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier :

978-2-36326-088-8

ISBN édition numérique Pdf :

978-2-36326-726-9

ISBN édition numérique Epub :

978-2-36326-727-6



Tabou